

POÈTES
À
L'ÉCOLE

N° 43 *Automne 2017*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**
Maison de la Culture
82000 Montauban
<http://www.ecrivains82.com>

Élégie

Mes chers amis, quand je mourrai,
Vous planterez au cimetière
- De tout temps je m'en suis bourré -
Quelques pieds de pommes de terre.
J'aime leur feuillage ajouré
Par le doryphore prospère,
Et leur ombre sera légère
À la terre où je dormirai.

Armand CHANUC
(1880 - 1966)
Poète occitan et français

Petite biographie

Né et mort à Bourg-de-Visa (Tarn-et-Garonne), sa langue maternelle a été le quercynol du Pays de Serres où il a passé toute sa vie. Cet excellent conteur, modeste, réservé, est resté fidèle aux traditions de son terroir. Doué d'une extrême sensibilité, Armand Chanuc a laissé bon nombre d'œuvres en occitan, couronnées à plusieurs reprises du « Jasmin d'argent ».

Ses écrits dans une langue harmonieuse, aimable, douce, imagée, épurée, ainsi qu'une prosodie impeccable, font de lui un des meilleurs poètes dont peuvent s'honorer le Quercy comme l'Agenais. L'académicien Joseph de Pesquidoux écrivait à son sujet, lors des assises du *Jasmin d'Argent* de 1934 : « *Ses courts poèmes qu'il a intitulés « Las Cansous de las Sasous » sont quasi parfaits comme charme et saveur d'inspiration sereine, et pureté de la langue, facture de la strophe, rythmes des vers et l'on y entend, de ci, de là, un de ces rires éclatants du terroir, sans malice, gras et joyeux, à l'égal d'un merle buissonnier... Tout cela est bien de chez nous.* »

En 1934, c'est « Lou Poutou » (Le baiser) qui, mis en musique par Labatut, lui vaut la renommée. Et le Jasmin d'argent lui est remis à nouveau en 1936, en 1948, en 1956 pour « Pitiouno Mama » et en 1957 pour « Al Clar de la Luno, (vieilho cansou) ». En 1950, il publie un « *sketch* », « Dus biels Filosofos » : saynète se déroulant dans une auberge où les deux " philosophes " ont pour la vie une pensée toute épicurienne. Certains poèmes d'Armand Chanuc traitent d'un sujet sérieux comme celui intitulé « L'église de Dugny » qui relate le bombardement par erreur de ce village en 1943 ; d'autres peuvent être amusants tout en restant sympathiques, que ce soit à l'égard de « L'idiot du village », des « Pétanqueurs » ou de la « Chasse ». D'autres enfin ne sont pas sans rappeler le fabuliste Florian (qu'il cite), ou évoquer par leur titre, soit Jacques Prévert : « Prière de fin d'année », soit Charles Cros : « Recette culinaire : Le hareng saur », sur un mode humoristique.

Le Grillon et l'Escargot

Un pauvre petit grillon
Caché dans l'herbe fleurie...
Mais je m'arrête ici. Pardon,
Florian, si je vous plagie.
Donc, le grillon, tout guilleret,
Devant sa demeure chantait
Lorsque, se traînant en silence,
Voici qu'un escargot s'avance
Péniblement avec lenteur,
Venant de Bourgogne... ou d'ailleurs.
Ah ça ! dit au gastéropode
Le grillon, d'où vient cette mode ?
Quel est ce bizarre fardeau
Que tu transportes sur ton dos ?
L'animal encorné réplique :
Ce n'est pas, crois-moi, par plaisir
Que j'ai quitté ma république
Mais j'ai bien fait de déguerpir,
Car l'huissier, demain, doit venir
Exercer chez moi ses ravages,
Alors, tu vois, je déménage
Et, pour plus de précaution,
J'emporte même ma maison.

(Haro sur le cafard, 1966)



[suggestion : reprendre le début d'une fable de Florian ou de La Fontaine et la continuer différemment, à sa manière]

Haro sur le cafard (1966)

Lorsque vous n'êtes pas en train
Et que le noir cafard vous guette,
Au lieu de voir le médecin
Lisez plutôt cette plaquette.

Recette culinaire : Le hareng saur

Parmi plusieurs harengs choisissez le moins maigre
Il n'en est pas de gros, me direz-vous d'ailleurs.
Disposez sur le gril ce vrai repas de nègre,
Ce poisson méprisé des fins gourmets railleurs.
Puis, quand il aura bien empoisonné son monde
À deux cents mètres à la ronde,
Malgré qu'il soit, alors sans aucun doute mort,
Si vous voulez vous en repaître
Fermez la porte et la fenêtre
Car, sans cela, le hareng sort.



La carotte de Batistou

Par un clair matin de juillet
Batistou partait pour la foire
Se prélassant sur son baudet
Qui faisait un bruit de fanfare.
Dans ce primitif équipage
Il avait passé maint village
Ameutant le long du chemin
La gent canine et les gamins [...]
Quand ralentissait la bourrique
Batistou jouait de la trique
Si bien que maître Aliboron
D'arrêter prit la décision. [...]
Batistou ne savait que faire
Quand vint pour le tirer d'affaire
Un paysan portant bâton
Et, pendue au bout, bien d'aplomb,
Une carotte ; plus de bile
À se faire : prends ce fouet, file !
Et, saisissant cet instrument,
Place la carotte devant
Le nez de l'âne qui s'amuse,
Sans toujours comprendre la ruse,
Étant intrigué de ce coup
À tendre autant qu'il peut le cou
Pour profiter de cette aubaine.
Mais, voyant qu'il perdait sa peine,
Il fait un pas, puis deux, puis trois,
Tout étonné qu'à chaque fois,
La carotte qui se balance
Soit toujours à même distance.
Enfin n'y tenant plus, en avant,
Il file en poussant des hi ! han !
Et arrive en trombe à la ville.

[...]

Pichona Maman (*Petite Maman*)

*Pichona Maman, quand èri mainatge,
Petite Maman, quand j'étais enfant,
Lo jorn e la nuèit m'avètz plan breçat.
Le jour et la nuit vous m'avez bien bercé.
Me disiatz : Anem, te cal èstre satge,
Vous me disiez : Allons, il te faut être sage,
Dòrm, mon enfanton, mon pichon gojat.
Dors, mon petit enfant, mon petit garçon.
E quand ma perpelha èra plan clucada,
Et quand ma paupièra était bien fermée,
Que vesiatz, enfin, la som arribada,
Que vous voyiez, enfin, le sommeil arrivé,
Partiatz en me far adiu de la man, Pichona Maman.
Vous partiez en me faisant adieu de la main ...*

*Pichona Maman tan brava, pecaire,
Petite Maman, si brave, pauvrette,
Per que dins l'ostal siguèssi pas solet,
Pour que dans la maison je ne sois pas seul,
Me cromptèretz viste un pichenet fraire,
Vous m'avez vite acheté un petit frère,
E, pus tard, venguèt un autre nenet.
Et, plus tard, un autre enfant est venu.
Siguèt lo catcha-niuc de vòstra niucada,
il a été le dernier-né de votre nichée,
Tan plan grandiguèt d'annada en annada
Il a grandi malgré tout, année après année
Dinca qu'el, tanben, posquèt fòranhar, Pichona Maman
Jusqu'à ce que, lui aussi, ait pu s'envoler ...*

*Pichona Maman qu'èretz donc urosa
Petite Maman que vous étiez donc heureuse
Que los carissiatz vòstres enfantons,
Que vous les chérissiez vos petits enfants,
La vida, alavetz, passava joiosa
La vie, alors, passait joyeuse
Al bruch dels potons e de las cançons.
Au bruit des baisers et des chansons.*

*Mès lo temps pressat jamai nos musarda :
Mais le temps pressé jamais ne musarde,
Agèri vint ans sens i préner garda,
J'ai eu vingt ans sans y prendre garde,
Per far mon dever calguèt me'n anar, Pichona Maman.
Pour faire mon devoir j'ai dû m'en aller...*

*Cap al nòrd perdut ont la nèu devala,
Vers le nord perdu où la neige descend
Al país dels gòrbs, crumós e gelat,
Au pays des corbeaux, brumeux et gelé,
Ont, jamai, l'estiu canta la cigala,
Où, jamais, l'été ne chante la cigale,
Un matin partiaí per èstre soldat.
Un matin je partais pour être soldat.
De meses e d'ans aquí demorèri ;
Des mois et des ans là je suis resté
Siguèt un polit jorn aquel que tornèri,
Ce fut un beau jour celui où je suis revenu,
Me trigava tan de vos abraçar, Pichona Maman.
Il me tardait tant de vous embrasser...*

*Pichona Maman, l'ora que s'engruna
Petite Maman, l'heure qui s'égrène
Raja pauc a pauc, coma aiga a la font,
Coule peu à peu comme l'eau à la fontaine,
Es a jo qu'auèi sorís la fortuna.
C'est à moi qu'aujourd'hui sourit la fortune.
Ai de bèls enfants que pòrtan mon nom.
J'ai de beaux enfants qui portent mon nom.
Mès, en atrestant, vos sètz aclapada,
Mais, de ce temps, vous vous êtes tassée,
Vos cal un baston per la passejada,
Il vous faut un bâton pour la promenade
E trembli per vos, ai paur de doman, Pichona Maman.
Et je tremble pour vous, j'ai peur de demain...*

*E vaqui qu'un ser, a l'ora ont s'alucon
Al fons del cèl blu los calelhs de Diu,
Tot suaud, sens polsar, vos sètz escantida,
Los uèlhs dins mos uèlhs, me sarrant la man, Pichona Maman [...]*

Devinette : Hier matin, je fus à la chasse

Et je pris ? Devine, mon bon :

- Lièvre ? lapin ? perdreau ? bécasse ?
- Une grosse ampoule au talon.

Chasse à la palombe, sous bois

Dissimulé sous la ramure,
En vain trois heures j'attendis
Et me tirai de l'aventure
Avec un bon torticolis.

Chasse au tourde, à l'affût

Bien caché près d'un alisier
Je chasse le tourde " à l'espère ",
Tsic ! tsic ! Ah ! voici le premier :
Il est bon pour ma gibecière.

Un bon conseil

Si bredouille ne veux rentrer
Voici mon conseil infailible :
Va chez le marchand de gibier
Galette en main, choisis ta cible.

Chasse au plat

Enfin, plus besoin d'escopette,
Je crois bien que j'y prendrai goût.
Pour arme on n'a qu'une fourchette
Mais on fait mouche à chaque coup.

Chasse au lion

Marius, réfugié au faite d'un palmier, s'adressant à Tartarin,
Resté au pied de l'arbre à l'affût : il ne faut pas que tu te hâtes,
Prends tout ton temps et vise bien, ça ne fait rien si tu le rates,
Car j'en vois un autre qui vient.

(Haro sur le cafard, 1966)

Cahier réalisé par Norbert Sabatié, l'I.E.O. et l'A.L.C.Òc,
imprimé à Montauban par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82
avec l'aide du Conseil départemental de Tarn-et-Garonne